



A méditer

La satisfaction intérieure est en vérité ce que nous pouvons espérer de plus grand.

Baruch Spinoza

LIVRE

Une enfance à la campagne

Pierre-André Cordonier

Jacques Janin, ancien directeur de Prométerre, revient dans un livre sur son enfance à la ferme de La Bérallaz, près de Lausanne.

Il est toujours enrichissant de découvrir ou redécouvrir les modes de vie d'antan. Similitudes et différences ne cessent d'étonner le lecteur d'aujourd'hui. Les plus jeunes, apprennent comment les gens vivaient et mettent ainsi en perspectives leur présent. Pour les plus anciens, c'est un peu célébrer des retrouvailles tout en bénéficiant d'un autre regard sur sa propre époque.

Jacques Janin, ancien directeur de la Chambre d'agriculture du canton de Vaud (Prométerre), membre fondateur des Rencontres Est-Ouest, a entrepris de retracer une partie de son enfance dans ce coin de terre qu'est la ferme de La Bérallaz, près de Cugy, sur la commune de Lausanne. Un témoignage complété par un petit historique de La Bérallaz, du temps où cette propriété faisait encore partie du domaine de l'abbaye de Montheron jusqu'à son affermage après la Réforme puis son achat par des familles «émigrées» de la vallée de Joux.

Ces mémoires, Jacques Janin les souhaitaient pour sa



Jacques Janin (à droite) se rend régulièrement à la ferme de La Bérallaz pour retrouver son frère Gérard Janin, qui a repris le domaine jusqu'à sa retraite.

P.-A. CORDONIER

famille et ses proches. Mais suite à certaines réactions élogieuses, il est apparu que cette incursion dans la vie d'une famille paysanne des années quarante jusque vers la fin des années cinquante pouvait intéresser un cercle plus large de lecteurs. Des travaux agricoles aux expériences scolaires, de la campagne à la ville toute proche avec ses marchés où s'écoulaient notamment légumes et fruits, Jacques Janin égraine par touches ses «riches heures» dans le petit hameau vaudois.

L'occasion aussi de croquer le portrait des fortes personnalités qui l'ont marqué.

Emigrés de la Vallée

Jacques Janin fait remonter au XVIII^e siècle le lien qui unit sa famille au domaine. En 1723, deux membres d'une famille de patronyme Reymond et un Capt quittent la vallée de Joux pour rejoindre la région de Lausanne. Ils ne sont pas les seuls. L'évolution démographique de la Vallée, des gels et des famines contraignent de nombreux

foyers à émigrer vers la plaine. «Ce qui est curieux est que ces gens vont le plus souvent se marier entre Combiens ou ressortissants de la Vallée, l'épouse n'ayant parfois qu'à traverser la cour de sa ferme pour rejoindre la maison voisine de son futur époux», raconte Jacques Janin.

Le domaine de La Bérallaz finit par échoir par alliance à Ernest Janin et Nancy Janin-Ménétre. Quatre garçons sont issus de cette union, dont Jacques Janin. C'est son frère cadet, Gérard, également aviateur, qui

reprendra le domaine. Il héritera aussi pour un temps de la fonction de «commissaire de police», sorte d'homme à tout faire secondant l'administration dans la région. Aujourd'hui à la retraite, il loue les terres à ses voisins, mais donne toujours un coup de main à son ancien associé pour la culture des pommes de terre.

Paysage stable

«Parallèlement à l'évolution phénoménale de l'agriculture, je constate une permanence assez extraordinaire dans le paysage de La Bérallaz. On retrouve aujourd'hui à peu près la même configuration que sur un plan daté de 1680, s'étonne Jacques Janin. Sur la commune de Lausanne, c'est la zone où il s'est le moins bâti.»

En revanche, comme partout ailleurs, le nombre de familles paysannes s'est drastiquement réduit. «L'architecture utile a aussi beaucoup changé. Les gros volumes pour l'entreposage des récoltes de l'époque ne sont plus nécessaires aujourd'hui.» Un problème pour les propriétaires des anciennes fermes qui paient la taxe sur les déchets en fonction des mètres cubes de leurs bâtiments. Gérard Janin en sait quelque chose.

INFOS UTILES

jacques.janin@bluewin.ch pour la commande d'un exemplaire.

A lire

Sur le lac par tous les temps



EDITIONS SLATKINE

Philippe Herren, enseignant d'histoire et de géographie à la retraite, est passionné de photographie, a suivi Julien Monney, pêcheur professionnel entre Hermance, à la frontière franco-suisse, et Versoix. «J'ai mesuré combien son travail nécessite un engagement physique de tous les instants; j'ai été confronté aux incertitudes quotidiennes de son métier, quittant le port avec lui par tous les temps, de l'aube au crépuscule, durant des journées interminables», raconte l'auteur. Celui-ci signe son premier livre qui met en valeur une activité de proximité. On découvre ainsi la rudesse et la beauté de ce métier au fil des illustrations et des textes qui les accompagnent. Le lecteur découvrira en conclusion une dizaine de recettes à base de poissons ou d'écrevisses proposées par des restaurateurs de la région.

PAC-SP

Editions Slatkine
www.slatkine.com

C'était hier



Vers 1950. Cette scène de fenaison en famille est tirée de l'ouvrage La Bérallaz, de Jacques Janin (lire ci-dessus). L'auteur, au volant du tracteur sur la photo, décrit l'opération avec les mots de l'époque et de sa région: «Pour conduire le foin à la grange, nous utilisons des chars à pont et non plus des chars à échelles comme auparavant, car ceux-ci étaient trop étroits. Une fois le char bien «enchâtelé», donc plein à ras bord, nous posons sur le dessus une presse ou «crayon» qui était fichée, devant, entre les deux «pachons» supérieurs de l'échelette et prise, à l'arrière, sous la corde qui, tendue, allait compresser la cargaison et la solidifier. (...) Quand la sortie du champ était cahoteuse, on appuyait la charretée avec une ou plusieurs fourches du côté aval. Et, avant de se mettre en route, pour éviter de perdre des fétus le long du chemin, le chargement était soigneusement peigné avec un petit râteau en bois, au long manche et aux dents de frêne». Mais avant la mise sur le char, il y avait bien d'autres travaux: «J'ai personnellement «désandagné» derrière la faucheuse, tourné l'herbe (...) avec ma fourche en bois à 3 «berles», «enchironné» le soir quand le mauvais temps menaçait, redéfait les «chirons» le lendemain, mis en tirs le foin sec avant qu'il ne soit enfourché par les adultes et porté sur le char. Pour la mise en tirs, il fallait riper le foin avec une fourche, de gauche et de droite le long d'une ligne.»

PAC

Mots croisés n° 47

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1													
2													
3													
4													
5													
6													
7													
8													
9													
10													
11													
12													
13													

Horizontalement

- Il lui arrive de mettre le paquet.
- Blanc qui peut rendre noir – Volée de coups.
- Emplette – Deux romains – On en fait de la toile.
- Alcaloïde – On y va pour entrer aux cabinets.
- Ennuis – A l'intérieur – Opération postale.
- Déesse marine – Tunes roumaines – Conjonction.
- Issue – Couleur.
- Employé aux basses besognes – Pronom – Pareil.
- Port israélien.
- Roman de Zola – Culture de fleurs.
- Ville d'Algérie – Possessif.
- Obtenu – Un quidam – Saison.
- Maculée – Négation – Brillait sur le Nil.

Solution du jeu n° 46

Le **gerris**, un insecte aux longues pattes, marchant rapidement à la surface des eaux calmes.

Verticalement

- Excès de chair.
- Préfixe – Pompeux – Vieilles coutumes.
- Verte – L'Est.
- Machine agricole – Sport motorisé.
- Primordial – Tête blonde.
- Infinif – Equipée.
- Fin de plaisir – Réserves.
- Qualité du patron – Partie de femme.
- On y fait la planche – Une plume.
- Article espagnol – Prises sur un iris.
- Fleuve africain – Génér.
- Une pomme – Peu de chose.
- Affirmation enfantine – Amidonné.

La solution de ce jeu n° 47 paraîtra dans notre prochaine édition.

A.-M. PEIRY